

Québec français



## Science-fiction jeunesse : de la conquête spatiale à la sauvegarde de la Terre

Marie Fradette

Number 167, Fall 2012

La science-fiction d'Isaac Asimov

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2012). Science-fiction jeunesse : de la conquête spatiale à la sauvegarde de la Terre. *Québec français*, (167), 41–45.

*Il ne sert à rien à l'homme de gagner  
la Lune s'il en vient à perdre la Terre.*  
(François Mauriac)

# Science-fiction jeunesse : de la conquête spatiale à la sauvegarde de la Terre

PAR MARIE FRADETTE\*

Les débuts de la science-fiction<sup>1</sup> en littérature sont souvent associés à Jules Verne ou alors à Herbert George Wells, qui ont écrit des romans d'anticipation au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Wells fut d'ailleurs le premier à parler de machine à remonter le temps, de guerres interplanétaires alors que Verne, inspiré par les voyages et les découvertes, dont celles de Darwin et de Pasteur, travaillait à partir de données scientifiques réelles<sup>2</sup>. C'est surtout à partir des années 1920 toutefois que la science-fiction apparaît, d'abord sous forme de nouvelles dans les magazines américains *pulps* entièrement consacrés au genre<sup>3</sup>. En littérature jeunesse, il faut attendre les années 1950 en Europe et 1960 au Québec pour voir naître les premiers récits. On peut penser aux séries « Volpek » d'Yves Thériault<sup>4</sup> et « Unipax » de Maurice Gagnon<sup>5</sup>, surtout, qui ont marqué les premiers titres québécois. L'arrivée de ces romans survient par ailleurs en même temps que se développe l'exploration spatiale : « Alors à ses débuts, [elle] cristallise bien à la fois l'espoir de l'humanité, de lendemains meilleurs et la peur de l'inconnu. À cette ouverture sur des mondes inconnus, qui fascine et bouleverse les années 1960, s'ajoutent la guerre froide entre l'URSS et les États-Unis et la menace de cataclysme nucléaire qu'elle fait peser sur le monde<sup>6</sup> ». Ce climat inspire les auteurs, qui vont alors donner naissance à des œuvres imprégnées de ce contexte social.

Au Québec, c'est à Guy Bouchard et à son roman *Vénus via Atlantide*<sup>7</sup> que l'on doit le premier ouvrage de science-fiction pour la jeunesse. Depuis cette époque jusqu'aux années 2000, les romans du genre ont pris place au sein de la production grâce notamment à Daniel Sernine, Denis Côté, Michèle Laframboise, Francine Pelletier, qui offrent aux jeunes lecteurs des univers

empreints de visées exploratoires, de mondes méconnus et étonnants. Toutefois, depuis la volonté de découvrir de nouveaux mondes inscrite dans le discours social des années 1960, jusqu'à cette peur de fin du monde ressentie à l'aube des années 2000, on peut se demander de quelle façon les auteurs ont adapté leur discours aux différentes préoccupations sociales. L'attrait pour les espaces extra-terrestres est-il encore aussi central dans les romans quelque 50 ans plus tard ? Que sont devenus les héros ? Enfin, quelles valeurs ou vision du monde veut-on transmettre aux jeunes avec cette littérature ? Appuyée d'auteurs phares de science-fiction jeunesse québécoise, cette réflexion se veut avant tout un portrait général<sup>8</sup> de l'évolution qu'a connue ce type de littérature.

## Missions des explorateurs : pour une critique et une sauvegarde de l'humanité

Depuis *Vénus via Atlantide* jusqu'aux romans contemporains de Jacques Lazure<sup>9</sup>, Jean-Louis Trudel<sup>10</sup> ou Michèle Laframboise<sup>11</sup>, en passant par ceux de Denis Côté<sup>12</sup>, de Francine Pelletier<sup>13</sup> ou de Daniel Sernine<sup>14</sup>, l'espace semble être une préoccupation toujours présente dans le discours des auteurs. Toutefois, la soif de l'inconnu a tranquillement été remplacée par la nécessité de repenser notre mode de vie.

Guy Bouchard publie son roman en 1960, en plein cœur d'une révolution sociale, pendant laquelle la jeunesse québécoise porte un regard critique sur tout ce qui se rattache au passé. Dans *Vénus via Atlantide*, il allie un passé méconnu et mystique, celui d'une île ensevelie, à l'avenir, celui de la découverte spatiale. Kidnappés par les habitants d'Atlantide, les trois héros sont transportés sur Vénus pour chercher un métal précieux qui permettra de protéger



la surface de l'île. Les visées exploratrices se font par défaut, mais elles sont omniprésentes dans le roman puisque les protagonistes font partie d'un groupe d'explorateurs qui est sur le point d'entreprendre une mission spatiale : « Le "projet X", ce sera la plus audacieuse réalisation de la S.S.I.C.E, la Société Scientifique Internationale pour la Conquête de l'Espace [...] le jour approche où le satellite habité commencera ses révolutions autour de notre planète<sup>15</sup> ». Même si cette aventure n'est pas entreprise par les héros, leur voyage dans l'espace leur permet de découvrir Vénus, puis Mars, sur laquelle ils sont interceptés. L'espace extra-terrestre est au cœur du roman et les humains ont les yeux rivés vers le ciel.

À la même époque, Suzanne Martel et Monique Corriveau signent quelques titres qui, selon Daniel Sernine, offrent « des intrigues [...] situées dans le cadre de notre terroir, de la famille, de la vie quotidienne<sup>16</sup> ». *Surréal 3000*<sup>17</sup>, écrit par Suzanne Martel et paru pour la première fois en 1963 sous le titre de *Quatre Montréalais en l'an 3000*, s'inscrit dans cette affirmation de Sernine, puisque l'histoire se déroule sous le Mont-Royal. En effet, les gens vivent sous terre depuis un cataclysme qui a réduit à néant la surface terrestre. Alors que, chez Bouchard, la Terre pouvait être menacée par une éventuelle attaque extra-terrestre, chez Martel le futur a déjà tout bouleversé. Luc, héros de cette histoire, décide d'aller explorer le dehors près de 1 000 ans après la catastrophe. Il y découvre un monde sauvage habitable et habité par des humains qui ont tout à réapprendre. La mission est investie d'une volonté de venir en aide aux humains qui habitent la surface de la Terre. Martel met ainsi en scène l'espoir de recommencement, le désir de refaire le passé pour mieux le vivre.

Avec sa célèbre série des « Inactifs », écrite au cours des années 1980, Denis Côté campe aussi son univers sur Terre, en Amérique du Nord. Dans cette série populaire, des joueurs de hockey humains affrontent une équipe de robots. Dans cette intrigue, Michel Lenoir a pour mission de refaire un monde meilleur et de venir en aide aux défavorisés. Un but avant tout humaniste transcende ce roman alors que l'aspect exploration spatiale est complètement évacué.

Dans les années 1990, les personnages se remettent à explorer l'espace, non pour le conquérir, mais bien parce qu'ils habitent

l'espace et des planètes nouvelles. C'est du moins ce que Joël Champetier explore dans *Le Jour-de-trop*<sup>18</sup>, alors que Mircaï, jeune paysan habitant de la planète Milanéra, rêve de découvrir la ville de Cusagnas, autre monde surtout en ce Jour-de-trop où tout est permis. Près de 30 ans après le premier roman de science-fiction, les préoccupations ne sont plus les mêmes. Dans un contexte social en constante évolution, une Terre surpeuplée, une pollution grandissante, une politique mondiale qui favorise la production et la surconsommation, la vie extra-terrestre devient récurrente. Chez plusieurs, le besoin d'aller trouver une terre d'accueil participe de ces préoccupations. Toutefois, les personnages ne cherchent pas nécessairement à enrichir leurs connaissances, mais veulent trouver de meilleures conditions de vie. Daniel Sernine, et sa série « Argus<sup>19</sup> » parue au cours des décennies 1980 et 1990, expose aussi cette vision des choses. Argus est une ville souterraine sur la face cachée de la Lune. La Terre existe, mais en plus d'être lointaine et désuète dans l'esprit de l'adolescent Tobie, elle est exposée à quelques dangers, notamment à un déversement de pétrole important<sup>20</sup>. Les scientifiques d'Argus sont amenés à lui venir en aide : « Depuis un certain nombre d'années, Argus a diversifié ses opérations sur Terre. Désamorcer des crises politiques internationales [...], c'était bien utile, mais Argus n'avait pas beaucoup de réussites sur le front de l'environnement. L'organisation s'est donc mise à appliquer la technologie éryméenne aux problèmes écologiques de la Terre. Des agents éryméens occupant des postes d'influence ont persuadé l'O.N.U. de créer une force d'intervention en cas de marée noire<sup>21</sup> ».

L'environnement devient central, voire nécessaire, dans le discours romanesque, selon Francine Pelletier : « Quand tu situes une histoire dans le futur, tu es obligé de te poser des questions sur le présent, de te demander où tu t'en vas ! Cette réflexion fait partie de moi et de l'écriture de science-fiction<sup>22</sup> ». Or, le présent implique une réflexion basée sur l'écologie et sur le destin de la planète ; les auteurs y sont sensibles.

Dans les années 2000, la Terre prend chez certains auteurs des airs de paradis perdu. Du moins, Jean-Louis Trudel, Michèle Laframboise et Jacques Lazure exposent, chacun à leur façon, cette vision des choses. Corinne<sup>23</sup> s'embarque sur un astronef dans lequel elle apprend à naviguer et grâce auquel elle peut rêver de son avenir : « Loin au-delà d'Aldébaran, il y avait un monde dont elle avait souvent entendu parler. Aquaria. Une planète recouverte d'un immense océan, semée de quelques îles tropicales caressées par des alizés<sup>24</sup> ». Aquaria ressemble étrangement à la Terre au commencement du monde. À la fin de la décennie 2000, Laframboise signe la série « La quête de Chaaas », dans laquelle la quête d'un monde meilleur est aussi exposée. Plusieurs années après la fin de l'humanité, on s'affaire sur la planète Lapsilis à entretenir une spirale dans laquelle pousse du blé et tout ce qui pourra servir à rebâtir un monde. Chez Lazure<sup>25</sup>, la quête est présentée différemment puisque les personnages cherchent non pas une Terre nouvelle, mais la vie éternelle. Dans l'un ou l'autre des cas, le besoin d'accéder à une vie meilleure est palpable.

Au Québec, c'est à Guy Bouchard et à son roman *Vénus via Atlantide* que l'on doit le premier ouvrage de science-fiction pour la jeunesse. Depuis cette époque jusqu'aux années 2000, les romans du genre ont pris place au sein de la production grâce notamment à Daniel Sernine, Denis Côté, Michèle Laframboise, Francine Pelletier, qui offrent aux jeunes lecteurs des univers empreints de visées exploratoires, de mondes méconnus et étonnants.

Depuis le roman de Bouchard jusqu'à ceux de Laframboise, en passant par ceux de Sernine ou de Champetier, la conquête de l'espace a peu à peu laissé sa place à des besoins pressants, notamment sauver l'humanité ou encore refaire un monde semblable à ce qu'était la Terre à ses débuts.

### Des héros pacifiques et humains

Tout comme dans les romans du quotidien ou réalistes, les héros d'œuvres de science-fiction québécoise que l'on retrouve dans les années 2000 sont avant tout des enfants ou des adolescents qui évoluent dans des contextes qui favorisent leur apprentissage. Souvent au cœur de situations tendues, ils doivent prendre des décisions et poser un regard critique sur ce qui leur arrive. Mais, depuis les années 1960, le héros et son entourage se sont transformés. Depuis les extra-terrestres menaçants, le héros moins passif affronte aujourd'hui un ennemi différent.

En 1985, Daniel Sernine signait un article sur la science-fiction jeunesse et soulignait l'aspect ordinaire et facilement identifiable des héros par opposition aux personnages précédents : « On est loin, heureusement, des Volpek et des Unipax<sup>26</sup> fonçant dans la bagarre, sûrs de leur bon droit, ou planant sereinement au-dessus de la tourmente. On a le plus souvent des personnages à qui il arrive des choses, et qui se débrouillent tant bien que mal devant l'imprévu, le plus souvent bien, mais à cause de ressources tout à fait humaines comme l'ingéniosité, la lucidité, la ténacité, le besoin de vérité<sup>27</sup> ». Ce héros débrouillard et empreint de qualités humaines, c'est Mircaï<sup>28</sup> qui, malgré de nombreux refus, parvient à découvrir le jour-de-trop, c'est Chaaas<sup>29</sup> qui trouve le coupable qui a détruit la spirale, c'est Corinne<sup>30</sup> qui prend en main sa destinée et vogue vers un nouveau monde rempli d'espoir, c'est aussi les héroïnes des nombreux romans de Francine Pelletier, qui prend plaisir à mettre en scène des jeunes filles déterminées et audacieuses<sup>31</sup>.

La détermination des héros s'inscrit dans cette tendance de la littérature jeunesse des années 1980, qui accordait une place prépondérante au héros enfant et adolescent<sup>32</sup>. Plus encore, les qualités humaines permettent au héros simple et « ordinaire » d'attirer la sympathie du lecteur et ainsi de devenir un modèle pour les jeunes. Pour Sernine, « il semble à peu près inévitable que la littérature de jeunesse propose plus ou moins implicitement des modèles et des valeurs<sup>33</sup> ». C'est d'ailleurs une des fonctions de la littérature jeunesse, même si elle se veut aujourd'hui moins moralisatrice. Même lorsque les auteurs mettent en scène des héros moins entreprenants, Tobie en tête, ces derniers ont une capacité à trouver des solutions pour améliorer leur sort. L'essence de la littérature jeunesse est de donner espoir aux jeunes en leur proposant des héros sympathiques et des thèmes axés sur l'apprentissage de soi. La science-fiction ne semble pas faire exception à cette règle.

À ce héros entreprenant on oppose un autre personnage, qu'il devra affronter ou apprendre à connaître. Depuis les débuts du genre, l'Autre que rencontrent les héros prend différentes formes. Dans le roman de Bouchard, les héros font la rencontre d'extra-

Près de 30 ans après le premier roman de science-fiction, les préoccupations ne sont plus les mêmes. Dans un contexte social en constante évolution, une Terre surpeuplée, une pollution grandissante, une politique mondiale qui favorise la production et la surconsommation, la vie extra-terrestre devient récurrente.

terrestres pacifiques puis d'un monstre qui rêve de conquérir la Terre et tout le système solaire : « Kurt et Zolta se serrèrent l'un contre l'autre, terrifiés à l'aspect de ce monstre qu'animait un rêve démentiel : la recherche de la puissance universelle. Et ce monstre représentait l'idéologie de tout un peuple !<sup>34</sup> » La menace est neutralisée non pas par un des trois héros, mais par des alliés extra-terrestres. Chez Martel tout comme chez Sernine, l'Autre est un humain, soit complètement dépourvu de son savoir et de ses connaissances passées (*Surréal 3000*), soit aux prises avec des problèmes trop difficiles à résoudre (*Argus*). Contrairement à eux, Champetier propose un ennemi cruel, un peuple qui a tous les droits de violence pendant le Jour-de-trop. Cette violence est endossée par des humains, les Terriens qui, en plus de fournir les armes utiles à la défense, se font observateurs de ce peuple qui s'entretue : « Les Terriens ne semblèrent pas décontenancés le moins du monde. La femme échangea quelques mots inaudibles avec un de ses compagnons, puis continua de pointer l'étrange appareil dans leur direction, un fin sourire de mépris sur les lèvres<sup>35</sup> ». Ainsi, dans les romans actuels, la menace sert aussi de prétexte à une réflexion sur les conséquences des choix et des actions entreprises par les humains : « Depuis 1945, l'Homme est conscient de sa capacité de créer sa propre apocalypse. Avant Hiroshima, la fin du monde ne pouvait survenir qu'à la suite de catastrophes naturelles. Aujourd'hui, l'Homme sait pertinemment qu'il est roi et maître de sa destinée. Ne suffit-il plus qu'un fou dirige un pays bien pourvu en arsenal nucléaire pour tout détruire ?<sup>36</sup> ». Cet Autre tient par ailleurs un discours qui s'oppose à celui des héros et permet de mettre en valeur la vision du monde humaniste de ces derniers.

### Valeurs et vision du monde

Alors que les premiers romans de science-fiction exploitaient des thèmes liés à l'exploration et la conquête de l'espace, les œuvres des années 1990 et 2000 proposent plutôt la refonte d'un monde : « L'aspect anticipation est de moins en moins important et [...] si l'action se déroule sur une autre planète où le fonctionnement politique et social diffère, c'est pour faire table rase de nos sociétés actuelles, pour mieux extrapoler et montrer les dangers qui menacent l'être humain par le fait de ses semblables<sup>37</sup> ». Bien que les missions aient changé, certaines valeurs, telles que l'entraide, la justice, l'égalité et la paix entre les peuples semblent être encore fondamentales dans les rapports. Les auteurs sont





Apocalypse. Source de l'image : <http://1million-wallpapers.blogspot.ca/>

[...] la planète est affectée par la surpopulation, par des catastrophes naturelles, des guerres, de la violence, la pollution et le gaspillage des ressources, etc. Tous ces thèmes s'inscrivent dans le discours des auteurs qui ont comme dessein d'abord d'éveiller la jeune génération à l'échéance puis de proposer des solutions aux problèmes.

d'abord préoccupés par la planète et sa survie, mais cette vision du monde, qui sous-tend tous les rapports entre les êtres vivants, est soutenue par une même quête, soit celle de sensibiliser les jeunes aux menaces que court la planète.

La science-fiction d'aujourd'hui « tend vers une critique des comportements humains et une remise en question de nos mœurs et de nos sociétés. Elle est plus souvent axée sur l'être humain que sur les techniques<sup>38</sup> ». En effet, la planète est affectée par la surpopulation, par des catastrophes naturelles, des guerres, de la violence, la pollution et le gaspillage des ressources, etc. Tous ces thèmes s'inscrivent dans le discours des auteurs qui ont comme dessein d'abord d'éveiller la jeune génération à l'échéance puis de proposer des solutions aux problèmes. En 1960, la menace qu'exploite Bouchard n'est pas terrienne. Il propose plutôt une Mars surpeuplée et une Atlantide en danger alors que les Terriens

sont là pour aider. Cette vision idéale de la Terre sauveuse est vite balayée par la suite, notamment chez Martel, qui met en scène une Terre viable après un cataclysme nucléaire. L'entraide entre les personnages et le besoin de sauver l'humanité sous-tend le discours. Sernine pose quant à lui un regard critique sur la Terre, polluée et menacée par les catastrophes et ses habitants. Encore là, l'entraide est au cœur de la série puisque des scientifiques viennent en aide aux Terriens. Laframboise propose aussi l'espoir d'une nouvelle Terre, disparue depuis longtemps, où l'on pouvait vivre entouré de verdure. L'entretien de la spirale a cette fonction de pouvoir un jour vivre sur une planète vierge et ensemençée de nouvelles cultures. L'importance de la vie, de la nature, de l'air s'impose dans la série et, par ricochet, dans le discours qui tend à sensibiliser les lecteurs à la perte d'une Terre nourricière. Champetier permet une réflexion sur la violence gratuite et la déshumanisation, rapidement dénoncée par le héros, qui se demande d'où proviennent les armes utiles à la défense : « D'où elles viennent ? De la Terre, évidemment ! Qui d'autres fabriquerait des armes ?<sup>39</sup> » L'incompréhension du héros vis-à-vis de cette façon de faire violente appelle au pacifisme. Côté, dans sa série « Les Inactifs », insiste aussi sur les relations tendues entre « deux idéologies, soit les valeurs humanistes contre la systématique production pour le marché<sup>40</sup> ». Lazure soulève la question de la guerre ou de la mésentente entre les peuples déchirés par des croyances religieuses divergentes. Trois peuples en guerre se retrouvent au même endroit afin d'aller retrouver l'Oulalouk, qui leur accordera la vie éternelle. La guerre, « la volonté de l'Homme de s'affranchir notamment des dogmes du christianisme [...] le vide de nos croyances séculaires<sup>41</sup> » et cette utopie de vie éternelle sont au cœur des préoccupations des personnages de Lazure.

### Conclusion

Bien que l'exploration spatiale et la mise en place d'une vie sur des planètes inconnues fassent partie intégrante du corpus analysé, l'essentiel du message contenu dans ces œuvres de science-fiction, notamment dans les œuvres récentes, repose sur une volonté d'exposer aux lecteurs les menaces qui pèsent sur la Terre tout en leur offrant des valeurs empreintes d'humanité. Contrairement aux autres formes de littérature de jeunesse, la science-fiction permet une réflexion peut-être plus poussée sur la société et ses travers. Les héros ne sont plus des super-héros, mais se présentent plutôt comme des observateurs d'un monde en déroute, un monde menacé, fragile, même parfois détruit, mais un monde que l'on tente de retrouver. Depuis les années 1960, les auteurs de science-fiction ont su adapter leurs fictions aux divers changements environnementaux et sociaux. Ainsi cette littérature se fait, tout comme le reste de la production, gardienne de valeurs humanistes, mais en plus elle incite à la réflexion sur l'état du monde et se veut peut-être plus critique envers les choix des humains et les différents bouleversements planétaires. □

\* Chargée de cours en littérature jeunesse

## Notes

- 1 La science-fiction est une « fiction traitant, avec un certain souci de rationalité, d'une situation généralement future (mais pas nécessairement) dont la possibilité ou la probabilité s'appuient sur l'évolution prévisible ou imaginaire de la technologie, de la science ou de la société en général ». Cette définition était donnée par Daniel Sernine dans le cadre des exposés qu'il livrait devant des classes de niveau collégial, universitaire, ou lors de colloques littéraires. Il nous l'a communiquée par courriel le 6 juin 2012. Cette définition permet d'écarter d'emblée les œuvres dans lesquelles le merveilleux, la magie prennent place et de ne conserver que ce qui met en lumière un univers où la science est exploitée.
- 2 Denise Escarpit, *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, p. 179-182.
- 3 Françoise Lepage, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonie du Canada*, Montréal, Fides, 2000, p. 324.
- 4 La série parue aux éditions Lidec compte 7 titres publiés entre 1965 et 1967.
- 5 La série parue aussi aux éditions Lidec compte 8 titres écrits entre 1965 et 1968.
- 6 Françoise Lepage, *op.cit.*, p. 325.
- 7 Guy Bouchard, *Vénus via Atlantide*, Montréal, Fides, 1960, 142 p.
- 8 Nous ne prétendons nullement ici faire une étude détaillée menant à des tendances en science-fiction québécoise. Cet article se veut un aperçu de l'évolution de la science-fiction jeunesse au Québec fait à partir d'un corpus limité.
- 9 Jacques Lazure, *Le domaine des sans yeux*, Montréal, Québec Amérique, 1993 ; *Le rêve couleur d'orange*, Montréal, Québec Amérique, 1997 ; *Ilddz*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2007 ; *Le pisteur de vinyles*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2011, pour ne nommer que ceux-là.
- 10 Jean-Louis Trudel, auteur de près de 30 livres pour jeunes, principalement de science-fiction, notamment les romans des séries « Les mystères de Serendib » (1994-1996), et « L'ère du Nouvel Empire » (1998-2004), aux éditions Médiaspaul. À noter aussi un ouvrage de référence paru aux éditions David en 2008, dans lequel l'œuvre de l'auteur est étudiée : Sophie Beaulé, *Jean-Louis Trudel*, Ottawa, Éditions David, 2008, coll. « Voix Didactique-Auteurs », 384 p.
- 11 Séries « Les voyages du Jules-Verne » (2002-2005) et « La quête de Chaaas » (2007-2012), Montréal, Médiaspaul, dont *Les vents de Tammerlan*, 2009.
- 12 Série « Les Inactifs » (1983-1990), *Les parallèles célestes*, Montréal, HMH, 1983 ; *Les yeux d'émeraude*, Montréal, La courte échelle, 1991.
- 13 Francine Pelletier, série « Ariede Henke », Médiaspaul (1988-2000) ; *Mort sur Redan*, Paulines, coll. « Jeunesse-pop », 1988 ; *Le crime de l'enchanteresse*, Paulines, coll. « Jeunesse-pop », 1989 ; *Le septième écran*, coll. « Jeunesse-pop », Paulines, 1990 ; *La planète du mensonge*, coll. « Jeunesse-pop », Paulines, 1993 ; *Les eaux de Jade*, Montréal, Médiaspaul, 2000.
- 14 Série « Argus », Montréal, Éditions Paulines, coll. « Jeunesse-pop » (1979-1991).
- 15 Guy Bouchard, *op.cit.*, p. 99.
- 16 Daniel Sernine, « Science-fiction pour jeunes », dans *Lurelu*, vol. 8, n° 2 (1985), p. 24.
- 17 Suzanne Martel, *Surréal 3000*, Montréal, Héritage, 1980, 159 p.
- 18 Joël Champetier, *Le Jour-de-trop*, Montréal, Médiaspaul, 1991, 109 p.
- 19 Daniel Sernine, *Les rêves d'Argus*, Montréal, Éditions Paulines, 1991, 155 p.
- 20 *Id.*
- 21 *Ibid.*, p. 29.
- 22 Isabelle Crépeau, « Francine Pelletier : signe des temps », *Lurelu*, vol. 16, n° 1 (1993), p. 41.
- 23 Jean-Louis Trudel, *La lune des jardins sans soleil*, Montréal, Médiaspaul, 2003, 189 p.
- 24 *Ibid.*, p. 187.
- 25 Jacques Lazure, *Les chasseurs d'éternité*, Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2003.
- 26 Série « Unipax » (1965-1968) écrite par Maurice Gagnon et série « Volpek » (1966-1968) par Yves Thériault.
- 27 Daniel Sernine, « Science-fiction pour les jeunes », dans *Lurelu*, vol. 8, n° 2 (1985), p. 27.
- 28 Joël Champetier, *Le jour de trop*, *op.cit.*
- 29 Michèle Laframboise, *La spirale de Lar Jubal*, Montréal, Médiaspaul, 2011, 207 p.
- 30 Jean-Louis Trudel, *La lune des jardins sans soleil*, *op.cit.*
- 31 Isabelle Crépeau, *op.cit.*, p. 41. Voir la série « Ariede Henke » parue aux éditions Médiaspaul (1988-2000).
- 32 Il est toutefois étonnant de remarquer qu'aucun des titres étudiés ne présente une narration autodiégétique permettant au héros de s'exprimer par la voix d'un « je », ce qu'on retrouve pourtant beaucoup dans le roman jeunesse réaliste à compter des années 1980.
- 33 Daniel Sernine, *op. cit.*, p. 27.
- 34 *Ibid.*, p. 92.
- 35 Joël Champetier, *op. cit.*, p. 58.
- 36 Simon Dupuis, « La science-fiction québécoise pour la jeunesse », dans *Lurelu*, vol. 15, n° 3 (1993), p. 13.
- 37 Françoise Lepage, *op.cit.*, p. 329.
- 38 *Ibid.*, p. 327.
- 39 Joël Champetier, *op.cit.*, p. 44.
- 40 Jean-Denis Côté, « La vision de la société future dans la quadrilogie des romans jeunesse du "cycle des Inactifs" », Mémoire de maîtrise, Université Laval, 1994, 121 f.
- 41 Simon Dupuis, *op. cit.*, p. 14.

## Bibliographie

- CRÉPEAU, Isabelle, « Francine Pelletier : signe des temps », dans *Lurelu*, vol. 16, n° 1 (1993), p. 41-42.
- DUPUIS, Simon, « La science-fiction québécoise pour la jeunesse », dans *Lurelu*, vol. 15, n° 3 (1993), p. 12-32.
- ESCARPIT, Denise, *La littérature de jeunesse. Itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, p. 179-182.
- LE BRUN, Claire, « La science-fiction pour la jeunesse : entre l'utopie et l'anti-utopie », dans *Québec français*, n° 57 (1985), p. 42-45.
- LEPAGE, Françoise, *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonie du Canada*, Montréal, Fides, 2000.
- MARSOLAIS, Sophie, « Jacques Lazure : culture et magie », dans *Lurelu*, vol. 31, n° 1, printemps-été 2008, p. 18-19.
- SERNINE, Daniel, « Science-fiction pour jeunes », dans *Lurelu*, vol. 8, n° 2 (1985), p. 24-28.
- Corpus**
- BOUCHARD, Guy, *Vénus via Atlantide*, Montréal, Fides, 1960, 142 p.
- CHAMPETIER, Joël, *Le Jour-de-trop*, Montréal, Éditions Paulines, 1993, 109 p.
- CÔTÉ, Denis, série « Les Inactifs » (1983-1990), Montréal, La courte échelle.
- GAGNON, Maurice, série « Unipax » (1965-1968).
- LAFRAMBOISE, Michèle, *La spirale de Lar Jubal*, série « La quête de Chaaas », Montréal Médiaspaul, 2011, 208 p.
- LAZURE, Jacques, *Les chasseurs d'éternité*, Montréal, Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 2003, 247 p.
- MARTEL, Suzanne, *Surréal 3000*, Montréal, Éditions Héritage, 1980 [1963], 159 p.
- PELLETIER, Francine, série « Ariede Henke », Montréal, Médiaspaul, 1988-2000.
- SERNINE, Daniel, *Les rêves d'Argus*, série « Argus », Montréal, Éditions Paulines, 1991, 155 p.
- , *Argus : mission mille*, Montréal, Éditions Paulines, 1988, 147 p.
- , *Argus intervient*, Montréal, Éditions Paulines, 1983, 159 p.
- , *Organisation Argus*, Montréal, Éditions Paulines, 1979, 117 p.
- THÉRIAULT, Yves, série « Volpek » (1966-1968).
- TRUDEL, Jean-Louis, *La lune des jardins sans soleil*, Montréal, Médiaspaul, 2003, 189 p.